

La voix de l'opposition de gauche

Un mot sur deux aspects des soulèvements révolutionnaires en cours.

1- A travers les photos qui nous sont transmises, on peut voir la rage féroce, la haine profonde et trop longtemps contenu que ressentent les travailleurs et particulièrement les jeunes de ces pays envers leurs dirigeants et leurs régimes policiers, leurs dictatures. Il paraîtrait que la haine serait mauvaise conseillère, pas toujours, la preuve ! C'est mon ex-responsable de secteur à l'OCI qui m'avait sorti cette perle en 2005. Il avait dû lire cela quelque part et depuis il le répète sans jamais avoir réfléchi à ce que cela pouvait signifier.

Je ne suis pas rancunier, je déteste les moulins à paroles devenus entre temps bureaucrates et qui plus manifestent le plus profond mépris envers les militants qui ne partagent pas leurs idées, pour ne pas dire qu'ils les prennent ouvertement pour des cons en ne se prenant pas pour de la merde, excusez-moi, j'écris sous l'émotion que suscite en moi les centaines de victimes innocentes du dictateur Kadhafi, on n'en peut plus des discours de ces cerveaux ramollis et corrompus, moins encore aujourd'hui qu'hier. Qu'il retourne donc bosser comme caissier à la Sécu, il verrait peut-être de plus près la haine du régime au fond des yeux de chaque travailleur.

La haine est utile au combat politique, la question est seulement de savoir l'orienter dans la bonne direction, c'est là que les avis divergent. Elle est nécessaire pour abattre notre ennemi, sans elle on pourrait lui trouver des excuses, admettre de lui faire des concessions, or cela signerait notre arrêt de mort, celui de la révolution en l'occurrence. Alors oui, prolétaires du monde entier, n'hésitez pas un instant à vous soulever et à exprimer votre haine farouche des régimes qui vous exploitent et vous oppriment depuis de trop nombreuses décennies, voire des siècles ! Châtiez-les comme il convient à des dictateurs, qu'ils se soient ou non drapés dans les oripeaux de la démocratie, car finalement quand la lutte des classes atteint un degré extrême de tension, c'est une question de vie ou de mort pour vous, pour nous.

2- J'ai lu ce matin dans un article de presse que les travailleurs qui se soulèvent actuellement ne brûlent pas de drapeaux de pays étrangers, Français, américains, anglais, etc., et d'ajouter qu'ils se contentent de s'en prendre à leur propre régime. Je n'ai pas vérifié cette info, mais je n'ai pas vu d'images permettant de l'infirmier, je la prends donc comme telle et non parce qu'elle m'arrangerait je précise.

Le prolétariat révolutionnaire de ces pays est apparemment plus révolutionnaire que le POI, sans difficulté diront certains dont je fais partis, il a compris que l'ennemi qu'il devait combattre et vaincre était dans son propre pays et non à Bruxelles ou Washington, bref il confirme à sa manière ce qu'écrivait Marx et Engels dans le Manifeste du parti communiste plus d'un siècle et demi plus tôt.

Il est intéressant de constater à quel point les derniers développements de la lutte de classe internationale confirment le marxisme et ses précieux enseignements que certains s'étaient empressés d'enterrer, et notez bien que ce n'est qu'un début. Vous comprenez peut-être mieux pourquoi ces derniers se contentent de commenter l'actualité politique à la façon de publicistes bourgeois, pourquoi ils sont incapables de fournir à leurs militants et aux travailleurs les analyses que je m'emploie à vous donner, vous ne les trouverez pas dans les journaux du POI, du NPA ou de LO.

Autre enseignement de ces soulèvements révolutionnaires qui met en lumière l'aspect profondément opportuniste de la politique de ces partis : ces travailleurs ont compris qu'ils ne pouvaient pas se contenter de revendications sociales, simultanément ils avancent dans tous les pays des mots d'ordres et des objectifs politiques, dont la nécessité d'abattre le régime en place, l'Etat et ses institutions au service du capital, ce à quoi se refusent obstinément le POI, le NPA et LO.

Cependant ces travailleurs sont encore incapables de comprendre que la plupart de leurs revendications sociales ne pourront pas être satisfaites sans faire tomber le régime, ils avancent des revendications sur les deux fronts, social et politique, mais sans parvenir à faire le lien entre eux, pourquoi, parce qu'ils n'ont pas acquis un niveau de conscience politique qui leur permettrait de poser correctement ou consciemment la question du pouvoir, par exemple à Bareïn, pour eux une monarchie constitutionnelle à l'espagnole ferait

bien leur affaire, alors que les travailleurs espagnols doivent se fixer comme objectif politique de renverser la monarchie constitutionnelle.

Et qu'on ne vienne pas nous dire qu'il ne faut pas tout confondre, par exemple le niveau de développement économique de Bareïn et de l'Espagne, c'est le genre d'arguments qu'utiliseront les contre-révolutionnaires en Russie à la veille de la révolution d'Octobre, de plus cela ne correspond pas à la réalité, tous ces pays sont développés, ce sont les despotes et quelques familles au pouvoir qui concentrent les richesses, tandis que les multinationales les pillent littéralement, le tout sur fond de misère pour les masses exploitées. De nos jours, absolument partout dans le monde la révolution socialiste est à l'ordre du jour, il est possible d'instaurer un Etat ouvrier socialiste et démocratique, à ceci près que dans aucun les conditions subjectives ne sont réunies pour la mener jusqu'au bout et vaincre.

Les questions suivantes sont donc à l'ordre du jour pour tous les peuples :

1- Comment doit-on procéder pour parvenir à l'objectif politique et social que l'on s'est fixé ? Quelle orientation politique ?

2- De quels moyens la révolution doit-elle se doter pour abattre les régimes en place, dans quel ordre doit-on procéder ?

3- Nos revendications économiques et sociales sont-elles compatibles avec le maintien en place des institutions politique qui incarnent les intérêts de l'ancien régime, le capitalisme ?

4- Doit-on envisager l'instauration d'institutions politique (l'Etat) calquées sur celles de l'ancien régime, un Président et un parlement élu tous les 5 ou 7 ans qui échappent à tout contrôle, ce qui semble contradictoire avec l'objectif qu'on poursuit, ou au contraire doit-on se doter d'institutions politiques s'appuyant sur la mobilisation révolutionnaire de la classe ouvrière, de la paysannerie pauvre et des masses, constituées et contrôlées par elles ?

5- Face à la réaction organisée en partis, en syndicats, en milices, qui dispose du soutien de la police et de l'armée, la classe ouvrière doit-elle restée démunie, désarmée politiquement, ou au contraire doit-elle impérativement se doter d'un parti qui exprime et défend ses intérêts collectifs, un parti capable de la rassembler et de mener le combat dans l'objectif de la prise du pouvoir ?

6- Partout dans tout le pays, les travailleurs ne doivent-ils pas constituer des comités révolutionnaires, élire leurs délégués, instituer un conseil des délégués jusqu'au plan national pour contrôler et amplifier le processus révolutionnaire, afin d'entraîner l'ensemble des exploités dans la révolution, ne serait-ce pas le meilleur moyen de constituer les piliers ou les bases d'un nouvel Etat, un Etat ouvrier, une République sociale et démocratique ou socialiste et démocratique ?

7- Peut-on envisager la satisfaction de nos revendications sociales sans exproprier (sans indemnité ni rachat) au préalable les capitalistes, les actionnaires des multinationales ?

8- Peut-on concevoir un instant la remise en cause des rapports (sociaux) de production sans qu'elle soit inscrite dans la Constitution, sans que la classe ouvrière devienne la classe dominante et dirige les institutions ou l'Etat, et ainsi se donne les moyens de neutraliser ou mater les forces de la réaction, de l'ancien régime, les capitalistes ? (A suivre)

Un autre sujet en forme de complément à ce qui vient d'être dit.

Bruno Gaccio dans l'émission On n'est pas couché, en substance, j'emploie ici de mémoire la plupart des mots qu'il a utilisés : "dans leur pays ils crèvent de faim, c'est la misère, c'est pour cela qu'ils se soulèvent, alors qu'en France on n'en est pas encore là, donc on n'est pas près de la voir la révolution dans notre pays".

Il a raison et tort à la fois, il a raison parce que la misère est certes moins répandue en France que dans les pays où le prolétariat se soulève et le régime peut s'appuyer sur l'aristocratie ouvrière et la petite-bourgeoisie plus nombreuses que dans ces pays-là pour assurer la stabilité des institutions, et il a tort parce qu'il suffirait que les conditions subjectives soient réunies pour que la donne soit inversée et que tout devienne également possible en France, sauf que pour parvenir à réunir ces conditions faudrait-il encore qu'un parti

ouvrier soit capable de s'adresser à la classe ouvrière et à la petite-bourgeoisie autrement qu'ils ne le font aujourd'hui, notamment en reprenant à leur compte les enseignements du marxisme et de la révolution russe, autrement dit en faisant de la propagande pour le socialisme, de façon à leur faire comprendre qu'il n'y a pas de fatalité, que le capitalisme n'a pas régné sur terre de toute éternité et qu'il est amené à disparaître comme l'esclavage et le servage, qu'il est effectivement possible de vivre dans une société meilleure débarrassée des inégalités et des injustices qui de nos jours pourrissent littéralement la vie de chacun, de telle sorte qu'ils renouent avec l'espoir qui animait le cœur et le combat révolutionnaire du prolétariat au début du XXe siècle.

Bruno Gaccio a expliqué que nous vivons dans une société et un monde de plus en plus pourri, ce n'est pas nous qui le contredisons, mais il a été incapable d'aller au bout de son analyse parce qu'il n'est pas marxiste et parce qu'il ignore l'histoire du développement du capitalisme qui conduit infailliblement à la situation que nous connaissons aujourd'hui, fatalement ses conclusions ne peuvent être qu'erronées ou renvoyer dans une impasse.

Un peuple peut bien ne pas être livré à la misère noire et se soulever quand même de nos jours, il suffit pour cela que chaque geste de la vie quotidienne soit vécu comme une véritable contrainte, que chacun n'en peut plus de l'atmosphère délétère qui règne dans le pays, de cette oppression permanente qui pèse sur nous dès qu'on est sur notre lieu de travail, que tout devienne réellement un problème de telle sorte qu'on vive dans la crainte du lendemain, qu'on n'éprouve plus aucune satisfaction dans la vie, qu'on ne parvienne plus à s'épanouir même de façon limitée, bref que tous les rapports se délitent dans la société, qu'on se sent mal dans sa peau, qu'on a de plus en plus le sentiment que notre existence n'a plus aucun sens et est devenue infernale pour être prêt à tout tenter pour en changer, les moyens de communication actuels aidant rapidement de comprendre que l'on n'est pas seul dans ce cas-là, mais que tout un peuple à des degrés divers ressent exactement la même chose, et pourquoi pas serait prêt à se dresser et à marcher comme un seul homme contre le régime en place pour l'abattre.

Si maintenant cette hypothèse s'avérait erronée, nous pourrions dire adieu au socialisme ! A moins qu'un parti ouvrier soit enfin capable de s'adresser et d'organiser les millions de travailleurs qui constituent les couches les plus exploitées du prolétariat, mais on ne voit pas par quel miracle il y parviendrait puisque tous s'en détournent délibérément, indiquant par là à la fois les limites de leur engagement politique en direction de la classe ouvrière et les couches auxquelles ils s'adressent, celles en fait qui sont relativement privilégiées. Tous les dictateurs en première ligne ces derniers temps (à l'exception de la Tunisie et de l'Égypte) se sont empressés d'augmenter les salaires des fonctionnaires et des militaires. En France, vers la fin de la mobilisation sur les retraites c'est l'aristocratie ouvrière (dockers, chimie, etc.) qui s'est mobilisée (grèves reconductibles) à l'appel des bureaucrates syndicaux de la CGT et de Sud, pour obtenir des avantages substantiels (au nom de la pénibilité) que n'auront jamais le reste de la classe ouvrière, un pur hasard relayé par les bureaucrates des partis ouvriers complices des appareils, il n'y a que les crétiens pour être tombés dans le panneau, à moins qu'ils fassent eux-mêmes partie des couches supérieures du prolétariat, ceci expliquerait cela.

En attendant, c'est dans cette direction qu'il faut orienter notre combat, car il n'est pas possible d'attendre que la situation économique et sociale de la classe ouvrière et des masses devienne en France comparable à celle de la Tunisie ou d'autres pays pour continuer le combat pour le socialisme.